

Bignonia urucu foliis, flore fordide albo intus maculis
purpureis & luteis adsperso, filiqua longissima & an-
gustissima. *Catesb. car.* 1. p. 49. t. 49.

Kawara Fisiagi. *Kämpf. jap.* 841. t. 842.

Habitat in Japonia, Carolina. †

Arbor erecta. Folia ternata. Cirrhi nulli. Flores dian-
dri: staminibus duobus antheriferis; reliquis tribus
castratis.

Communiqué de presse

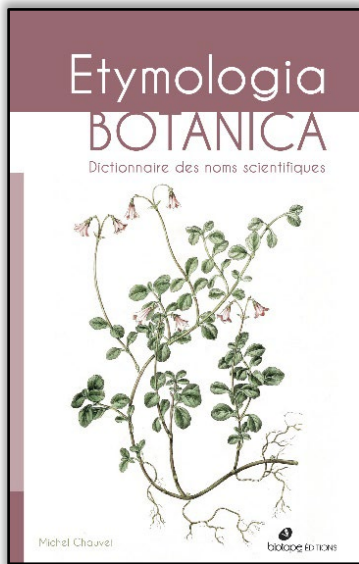
Septembre 2024


biotopé
ÉDITIONS

Les Éditions Biotope annoncent la publication de

Etymologia Botanica

Dictionnaire des noms latins des plantes



ISBN : 978-2-36662-319-2

Couverture souple avec
rabats

Format : 16,5 x 24 cm

792 pages – 39 €

Auteur :

Michel Chauvet

L'étymologie des noms de plantes recèle de nombreux mystères et histoires fascinantes, c'est précisément ce que l'auteur dévoile au fil des pages de son dictionnaire étymologique

Michel Chauvet a réalisé un long travail d'enquête en consultant les descriptions données par les botanistes à travers les âges et en cherchant le sens qu'ils ont voulu leur donner.

C'est un travail complètement inédit car, s'il existait déjà des dictionnaires d'étymologie botanique, personne n'avait réellement pu réaliser cette consultation systématique des sources, rendue aujourd'hui possible par l'accès aux documents anciens sur Internet (la plupart sont numérisés et accessibles auprès de bibliothèques en ligne).

Ce travail n'a aussi été possible que grâce aux compétences de l'auteur en linguistique, car les noms proviennent de nombreuses langues.

*Destiné aux passionnés d'étymologie et d'histoire, aux curieux désireux de
percer les mystères des noms botaniques.*

Avant le XVIIIème siècle, il n'existait pas de système standardisé pour nommer les plantes. Elles étaient désignées par des noms vernaculaires variables selon les régions, ou par de longues descriptions en latin composées de plusieurs mots. En 1753, Carl Von Linné publie son ouvrage majeur, *Species Plantarum*, qui introduit le système binominal de nomenclature, encore utilisé aujourd'hui. Binominal, car chaque nom d'espèce est composé de deux mots : le nom de genre en premier (avec une majuscule) suivi d'une épithète, comme « *Rosa gallica* », la « Rose de Provins » ou « Rose de France ».

Un travail de recherche minutieux

En consultant ce dictionnaire, on constate d'abord que de nombreux noms viennent du grec, à commencer par Dioscoride, dont les noms sont souvent simples. Ainsi, *Alcea* signifie « la secourable », et *Althaea* « la guérisseuse ».

Quant à « *Polypodium* », Théophraste écrit : « *La racine du polypode a beaucoup de chevelu et des ventouses comme en ont les tentacules du poulpe* ». Les « ventouses » sont les cicatrices des pétioles des années précédentes sur le rhizome. Le nom signifie donc « petit poulpe » (de « polupous », « poulpe »), et pas « aux nombreux pieds ».



Polypodium

Althaea



Digitalis

Le cas de « *Verbena* » est plus complexe, car la plante s'appelait « *verbenaca* » en latin, dérivé de « *verbenae* », « *ensemble de branches réunies en faisceau ou de tiges réunies en bouquet pour purifier* ».

En revanche, le nom « *Digitalis* » est inconnu du latin classique. Il a été créé par Fuchs, comme traduction de l'allemand « *Fingerhut* », « *dé à coudre* ». Fuchs a repris le latin *digitalis*, « *doigtier* », en allusion à la forme de la corolle en doigt de gant.

Les + de cet ouvrage :

- Consultation inédite des sources ;
- 10 000 noms et épithètes étudiés ;
- Un voyage historique parmi Théophraste, Dioscoride, Pline... ;
- Un auteur ethnobotaniste internationalement reconnu.

Le nom du soja, « *Glycine max* », est longtemps resté énigmatique. Max est en fait la graphie portugaise du nom arabo-persan d'un haricot mungo, transmis par Avicenne (XI^{ème} siècle). Le « x » se prononçait alors « š » en espagnol et en portugais. Linné pensait attribuer ce nom à un mungo à grains noirs, mais il a ensuite été typifié comme désignant le soja.

De nombreux autres noms viennent de l'arabe, qui était la langue savante au Moyen-Age. Une plante aussi commune que le pissenlit s'appelle « *Taraxacum* », qui est un nom persan introduit aussi par Avicenne, et qui signifie « herbe amère ». Les botanistes voyageurs ont ensuite pris des noms aux populations locales. Ainsi, le nom « *Catalpa* » a été emprunté par Catesby au muskogee (langue creek des États-Unis), où il signifie « tête ailée ». Pour « *Simarouba* », Aublet a repris le nom « *kali'na* » (Guyane).

« *Ailanthus* » a souvent été pris pour un nom chinois, mais Rumphius dit que le nom vient de l'amboinois « *aylanto* », c'est-à-dire « arbre du ciel », « ai » signifiant « arbre » et « lanit » « ciel ». La graphie latine avec un h est une hypercorrection. Le nom n'a rien à voir avec le grec « *anthos* », « fleur ». Depuis l'Antiquité, des noms ont aussi été dédiés à des personnages de la mythologie, comme « *Heracleum* » pour Héraclès, et « *Cypripedium* », le sabot-de-Vénus, dédié à la déesse de Chypre, Aphrodite. Les botanistes ont enfin dédié de nombreux genres à des personnalités, comme l'intendant de marine Michel Bégon (1638-1710) pour « *Begonia* » et le botaniste Leonhart Fuchs (1501-1566) pour « *Fuchsia* ».

Begonia



Fuchsia



Les botanistes ont recouru à de nombreux procédés pour dénommer les innombrables plantes qu'ils découvraient. En parcourant cet ouvrage, on savoure avec gourmandise l'érudition dont ils ont fait preuve. On voyage également à travers le temps et l'histoire de la botanique, en côtoyant les taxonomistes comme Linné et Jussieu, les grands botanistes de Candolle, Tournefort, Aublet, Bauhin, les explorateurs ou aventuriers, etc. La liste est longue, elle tient tout juste dans les 800 pages de l'ouvrage...

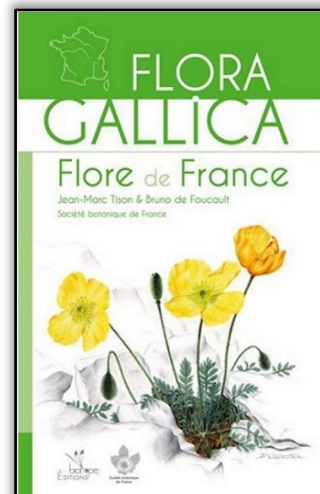
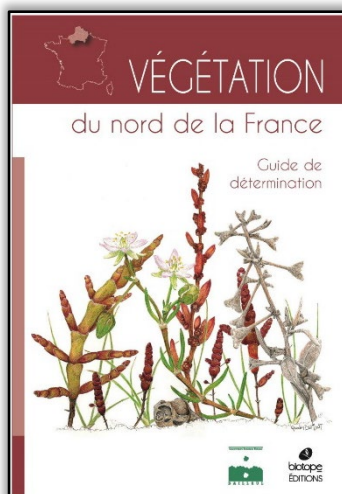
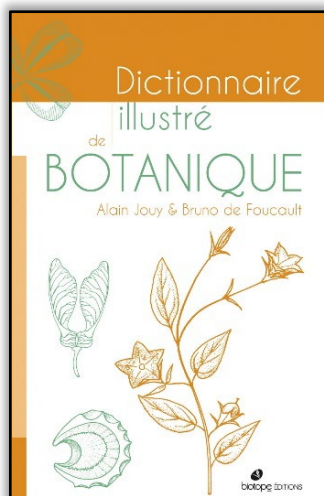


Michel CHAUVET

Michel Chauvet est ingénieur agronome et ethnobotaniste internationalement reconnu, ancien ingénieur de recherche à l'INRA (Institut national de recherche agronomique). Il est également membre fondateur de l'association *Tela Botanica*, qui regroupe les botanistes francophones.

Dans le cadre de ses activités, il a lancé un site web collaboratif sur les plantes utiles, *Pl@ntUse*, qu'il continue à animer ; il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *l'Encyclopédie des plantes alimentaires* (qui présente 1700 espèces) parue aux éditions Belin.

D'autres ouvrages sur la botanique



À propos des éditions Biotope

Depuis 1996, Biotope s'est progressivement imposé en tant qu'éditeur de référence pour la publication d'ouvrages sur la biodiversité en langue française. Le catalogue des éditions Biotope comprend des monographies d'espèces, des atlas de répartition et des guides d'identification, dont certains sont coédités avec les Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle. On y retrouve aussi des ouvrages pour un public plus large tels que des beaux livres et des guides de randonnées nature.

Retrouvez les communiqués de presse et tous les ouvrages sur www.biotope-editions.com

CONTACT PRESSE

Agence Dakota Communication

01 55 32 10 40 – biotope@dakota.fr